

War das nötig?

Autor(en): **Alder, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **4 (1928-1929)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-706039>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

elle-même, avec foi et avec volonté; et l'Italie décida d'affronter la guerre.

Pendant neuf mois, la guerre, ayant subi un arrêt après la victoire de la Marne, ne laissait entrevoir aucune décision militaire; mais, sans aucun doute, immédiatement après l'hiver de 1915, il apparaissait clairement que les Empires du Centre, profitant de leur supériorité encore réelle, tentaient un nouvel effort. Ainsi, entre avril et mai 1915, l'offensive allemande sur le front d'Ypres, quoique n'ayant point de caractère décisif, obtenait des succès nullement négligeables, qui engageaient le front occidental. Tandis que l'attaque des Dardanelles, effectuée par les Alliés, ne produisait point les effets qu'on en attendait, compromettant ainsi pour toujours l'issue de l'entreprise, les Austro-Allemands déchaînaient leur formidable offensive sur le front oriental, dans le but de repousser les Russes du territoire de la Monarchie et d'augmenter les conquêtes allemandes du territoire russe. La bataille prit de très vastes proportions entre la Vistule et les Carpathes, où la cinquième armée russe fut défaite, reculant jusqu'au San et laissant à l'ennemi, outre le territoire, environ 150 mille prisonniers.

Dans le même mois de mai, le torpillage du Lusitania laissait déjà voir la cruelle résolution allemande de la guerre sous-marine à outrance. Cela pouvait être l'heure irréparable pour l'Entente. Eh bien, l'Italie choisit précisément cette heure-là pour intervenir, car sa cause était désormais la cause de l'Entente, et il fallait la sauver dans le péril.

L'Autriche dut envoyer trois armées à la frontière italienne: environ 600 mille hommes et de l'artillerie. Cette masse, présente au front russe, où la victoire avait multiplié la valeur des troupes allemandes et autrichiennes, aurait été l'élément du coup décisif que les Empires du Centre annonçaient pour se défaire d'un des ennemis, la Russie, et se jeter ensuite sur les autres, l'Angleterre et la France. Le coup décisif échoua. L'Italie se plaça à côté des Puissances de l'Entente et appela à un singulier duel, à sa frontière, son ancien ennemi, son oppresseur qui la détestait et qui n'avait qu'un seul ferme propos, bien tenace: la punir par une invasion.

Une nouvelle phase de la guerre commençait: mais ce n'était pas seulement une nouvelle phase militaire, par l'intervention de nouvelles forces, par l'adjonction d'un nouveau front. C'était, on peut l'affirmer, une nouvelle phase morale de la guerre qui commençait, car, après la Russie, soudainement forcée à entrer en guerre par la déclaration allemande; après la France, soudainement forcée à entrer en guerre par l'invasion allemande; près l'Angleterre soudainement forcée à entrer en guerre par la violation allemande de la Belgique, l'Italie entra en guerre, non point forcée par des invasions ou par des violations de traités, mais par une décision de sa volonté, pour avoir une deuxième fois, après la neutralité, décidé son rôle dans le conflit européen.

Une nouvelle phase morale commençait, car, sans cet élément moral, sans ce jugement sur la cause choisie pour combattre, sans cette intervention de la plus haute faculté de l'esprit humain, la volonté, en face de la plus terrible épreuve qu'est la guerre, on ne comprendrait point l'intervention par le seul calcul, ni particulièrement le moment et le mode de l'intervention de l'Italie dans le conflit, dont elle voyait le spectacle terrible depuis neuf mois. Au contraire, comme nous l'avons sommairement indiqué, le calcul était décidément contraire à une participation de l'Italie au conflit, le 23 mai 1915. Ce jour-là l'Italie déclara la guerre. Et depuis ce jour-là, sans pouvoir mûrir avec calme sa participation

militaire — comme peuvent le faire aujourd'hui les Etats-Unis, entrés eux aussi volontairement dans le conflit, — mais obligée à une action immédiate et continue, l'Italie a combattu et combat vaillamment pour la victoire de l'Entente contre les Empires centraux.

Ce que coûtent la paix et la guerre.

On croit souvent que la S. d. N. coûte cher. Si on la considère essentiellement comme un moyen de maintenir la sécurité des Etats, la contribution que ceux-ci lui donnent peut être considérée comme une prime d'assurance. Il en est de même, d'ailleurs, des dépenses militaires, qui sont également une prime d'assurance en vue de la sécurité. Aussi peut-il être intéressant de se rendre compte du coût relatif de ces deux assurances, en juxtaposant d'une part les dépenses que les principaux Etats font pour leur armée et celles qu'ils consacrent à la Société des nations.

En ce qui concerne les dépenses militaires, les chiffres ci-dessous sont tirés de l'**Annuaire militaire de la Société des nations** et convertis en francs-or.

	Dépenses militaires	Contributions versées à la S. d. N. francs-or
Allemagne	850,400,000.—	1,960,078.—
Autriche	49,300,000.—	196,891.—
Belgique	136,100,000.—	414,105.—
Bulgarie	51,400,000.—	113,087.—
Danemark	67,900,000.—	274,135.—
Espagne	692,400,000.—	615,544.—
Estonie	24,600,000.—	70,197.—
Finlande	77,400,000.—	230,048.—
France et colonies	1,295,600,000.—	1,854,625.—
Grèce	130,700,000.—	158,709.—
Grande-Bretagne et Irlande du Nord	3,097,900,000.—	2,486,536.—
Hongrie	80,500,000.—	195,085.—
Irlande	74,500,000.—	243,426.—
Italie	1,028,400,000.—	1,399,667.—
Lettonie	45,100,000.—	69,296.—
Lituanie	22,500,000.—	94,040.—
Luxembourg	400,000.—	21,532.—
Norvège	51,200,000.—	200,904.—
Pays-Bas	200,000,000.—	533,321.—
Pologne	418,800,000.—	741,442.—
Portugal	110,700,000.—	128,143.—
Roumanie	135,700,000.—	499,272.—
Suède	195,300,000.—	411,202.—
Suisse	87,800,000.—	389,394.—
Tchécoslovaquie	300,000,000.—	669,516.—
Yougoslavie	222,000,000.—	459,308.—

Le total des dépenses militaires seulement pour les pays que nous avons mentionnés est de près de neuf milliards et demi. Le coût de la S. d. N. pour tous les Etats du monde ne s'élève par contre qu'à 25 millions.

War das nötig?

Von A. Alder, Fourier, Präsident U.O.V. Luzern.

(Wir geben nachstehenden Zeilen Raum, ohne uns jedoch mit deren Inhalt voll einverstanden zu erklären. Red.)

Mit Bedauern nimmt jeder aufrechte Eidgenosse die täglich sich mehrenden Widerstände gegen unsere Armee wahr, mit Entrüstung liest man von den Bestrebungen, die offen und mit aller Deutlichkeit die Fundamente unseres Staates, darunter unser nationales Wehrwesen,

zerstören wollen. Wir brauchen da nicht nur an die unverständliche Haltung eines Teiles unserer Lehrerschaft zu denken; auch sonst gibt es der Gelegenheiten viele, wo versucht wird, dem bürgerlichen Staat zu schaden. Angesichts dieser Tatsachen berührt es oft recht schmerzlich, zu sehen, wie militärische Vorgesetzte durch m. E. zu rasch verhängte Strafmassnahmen unbewusst mithelfen, die Anhängerschaft der Gegner unserer Armee zu vergrössern, indem gute, treue Soldaten verärgert und verbittert werden. Da unser Organ auch Mißstände zeigen soll, sei nachfolgende bezügliche Begebenheit skizziert.

Vom 27. August bis zum 8. September 1928 bestand unser Regiment seinen Wiederholungskurs. Er war als eigentlicher Einführungskurs in den Gebirgsdienst vorgesehen. Unser Bataillon bezog Quartier in Sarnen. Die auf 29. August angesetzte Dislozierung nach der Frutt kam schlechten Wetters wegen erst am 3. September zur Ausführung.

Eine riesige, leider viel zu wenig geachtete und gewürdigte Arbeit kommt bei den Gebirgstruppen der Küchenmannschaft zu. Hiezu eine Illustration: Für die auf den 29. August angeordnete Dislozierung war am Vorabend für die Truppe Tee, starke Zwischenverpflegung usf. bereitzustellen und auszuteilen. Das Frühstück bereit in der Kochkiste, Lebensmittel für zwei Tage in Packtasche usf., eine Arbeit, die bis Mitternacht dauerte. Für die gleiche Mannschaft Tagwache um 2.30 Uhr, weil das Mittagessen wiederum beim Abmarsch in der Kochkiste verpackt sein musste. Ungünstiger Witterung wegen erfolgte kein Abmarsch, also: Küche wieder installieren. Auf 30. August mussten alle die am Tage vorher verrichteten Arbeiten wiederum getan werden. Zum zweiten Male zweieinhalb Stunden Nachtruhe. Da neuerdings starker Regen den Abmarsch ins Gebirge verunmöglichte, machte das Bataillon einen kleinen Marsch und die Küchenmannschaft «durfte» mitgehen, offenbar um den Ausfall an Schlaf zu kompensieren. Endlich, auf 3. September, definitiver Abmarsch, da am gleichen Tage die Manöver begannen. Die Truppe hatte Sonntags bis 21.30 Uhr frei, meine Küchenmannschaft arbeitete bis 14 Uhr und ab 17 Uhr bis 1.00 Uhr. Um 3 Uhr Tagwache. Was die Manöver für Arbeit brachten, mag daraus hervorgehen, dass Nächtigen stattfanden in Melchthal, Frutt, Engelberg, Stans, Luzern.

Beim Abmarsch nun von Stans nach Luzern (zweit-letzter Tag) mit Defilee um 11.00 Uhr in Luzern, war es, trotz aller Eile, kaum möglich, vorschriftsgemäss die gesamte Mittagsverpflegung in der Kochkiste bereitzustellen. Man tröstete sich damit, dass in Luzern Kochkessel zur Verfügung standen. Alter Gewohnheit gemäss, blieben pro Küche zwei bis drei Mann in Stans, um per Schiff Luzern zu erreichen. Hier Ankunft um 10.30 Uhr und sofort Beginn des Kochens im Kessel, um bei Ankunft der Truppe verpflegen zu können, was auch um 11.45 Uhr prompt geschah. Aber! Es war aufgefallen (oder bemerkt worden), dass beim Küchentrain nur wenig Mannschaft war und der Bataillonskommandant stellte fest, dass die Kompagniekommandanten keine Bewilligungen zum Erreichen Luzerns per Schiff gegeben hatten. Das Fahren per Schiff qualifizierte sich «als eigenmächtiges Verlassen der Truppe» und musste streng geahndet werden, was dadurch geschah, dass Küchenchefs drei Tage, Hilfsmannschaft zwei Tage Arrest nach dem Dienst erhielten.

Tiefe Erbitterung ergriff die Betroffenen, m. E. mit Recht. Gewiss, das Erreichen des Demobilmachungplatzes per Schiff ohne besondere Bewilligung war un-

disziplinarisch und unmilitärisch. Aber bereits in Wiederholungskursen ist das gleiche Verfahren unbeanstaltet praktiziert worden. Hiezu kommt aber noch der Umstand, dass die gewonnene Zeit für die Truppe verwendet und mit Arbeit ausgenützt wurde. Ich frage mich: Wäre in Anbetracht des «Gewohnheitsrechtes» und mit Rücksicht auf die in 14 Tagen geleistete gewaltige Arbeit, die die eines jeden Soldaten, Unteroffiziers und Subaltern-Offiziers weit übersteigt, nicht eine weniger onoröse Strafe, z. B. Verweis, am Platze gewesen? War es nötig, ein Dutzend Soldaten, bisher dienst- und arbeitsfreudig, zu verbittern? Kann ich von meinem absolut zuverlässigen, pünktlichen Küchenchefwachtmeister billigerweise verlangen, dass er, nachdem seine Aufopferung und Hingabe für das Wohl der Kompagnie eines geringen Formfehlers wegen mit drei Tagen Arrest bestraft wurde, nächstes Jahr wieder ein übers andere Mal 18 bis 20 Stunden arbeitet?

Es scheint mir, dass von höheren Kommandostellen oft mit etwas mehr Ueberlegung für die moralische Tragweite Strafen verhängt werden sollten, um zu verhüten, dass das Heer der Antimilitaristen und Dienstverdrössenen nicht noch grösser werde, um aber auch zu verhüten, dass für die Truppe wichtige Funktionäre, wie hier Küchenchefs, nur noch das arbeiten, was sie müssen, ohne innere Anteilnahme und Freude, aber zum Schaden der Kompagnie, da ohne gute Verpflegung, speziell im Gebirge, vom Manne nicht das verlangt werden kann, was er leisten muss.



Concours de l'association de sous-officiers.

Ceux-ci ont été effectués par notre Section les 22 et 23 septembre 1928 au Stand des Armes Réunies.

La participation aux différentes disciplines (fusil, pistolet-revolver et lancement de grenades) a été bonne et les résultats également. Nous adressons de vifs remerciements à ceux de nos Membres qui ont bien voulu consacrer quelques instants pour venir faire leur devoir de Sociétaires et nous espérons que notre classement au sein de notre Association sera intéressant, comme jusqu'ici.

Tir au fusil:

43 participants ont pris part à ce concours.
3 insignes argent ont été délivrés pour les résultats de 78 points et plus et
15 mentions de l'Association pour 70 points et plus.

Voici les résultats récompensés:

Insigne argent: Etienne Gérard	84 points
Gutmann Albert	78 »
Dintheer Walther	78 »

Mentions: Etienne Gérard, Gutmann Albert, Dintheer Walther, Monnier Georges (76 points); Eimann Arien (76); Theraulaz Joseph (75); Besançon Roger (75); Girard Ernest (74); Gygi Emile (74); Mathys Paul (74); Englert Theo (73); Delévaux Marcel (71); Franel Emile (71); Kohli Charles (71); Peyrollaz Charles (70).

Tir au Pistolet:

38 participants, 9 insignes argent ont été délivrés pour 160 points et plus et 17 mentions pour 150 points et plus.

Ont obtenu l'insigne:

Etienne Gérard	178 points
L'Eplattenier	172 »
Eimann Adrien	170 »
Gygi Emile	169 »
Monnier Gaston	166 »
Hulmann Maurice	163 »
Favre Francis	162 »
Monnier Georges	162 »
Theraulaz Joseph	160 »